

beaucoup de thés. Il n'y a cependant pas lieu de penser que ce commerce se détournera de Fou-Tchéou d'ici quelque temps.

La tradition, l'avantage d'une situation acquise, l'esprit conservateur bien connu de négociants de Fou-Tchéou, empêcheront sans doute que l'on ne tire aussitôt avantage de ce moyen de se rapprocher des contrées de production.

Tout l'effet de l'ouverture de Santoungao sera de détourner, au bénéfice de la navigation à vapeur, le transit des thés, qui se faisait jusqu'à présent par voie de terre, à dos d'homme.

**

Une nouvelle réglementation des poids et mesures russes vient d'être publiée. La livre russe est fixée comme unité de poids et déclarée égale à 409,512 grammes; le *seau* ou *védro* contient 30 livres d'eau distillée à 16 $\frac{1}{2}$ (Celsius), et le *garnietz* 8 livres d'eau. L'unité de longueur est l'*archine* qui égale 71.12 centimètres.

L'usage du système métrique est facultatif. Il peut être employé de pair avec le système russe par le commerce pour les contrats, les comptes, etc., et après accord, par l'Etat et les autorités municipales. Toutefois, les particuliers ne sont pas obligés de se servir du système métrique dans leurs relations avec les autorités précitées.

LA publicité devrait être dirigée comme on dirige un enfant. Elle devrait être nourrie avec sollicitude, et surveillée pendant la période de croissance et de développement. Une annonce, pas plus qu'un enfant, n'est profitable au début. La seule satisfaction que vous puissiez obtenir dans les premiers temps, repose sur l'espoir que vous entreteniez des résultats attendus lorsque l'un ou l'autre auront atteint leur entier développement. La publicité et les enfants peuvent facilement entrer en mauvaise voie et en mauvaise compagnie, si vous n'y veillez pas avec soin.

LE "SCOTSMAN"

Au moment où nous imprimions notre dernier numéro, le fil télégraphique annonçait que le "Scotsman" était échoué sur les rochers dans le détroit de Belle-Isle.

Les détails manquaient et nous avons cru alors que, dans le désastre, il n'y avait que des pertes matérielles seulement.

Il eût été à souhaiter que les nouvelles reçues depuis n'aient point donné un démenti aux premiers télégrammes reçus.

On sait maintenant qu'une chaloupe de sauvetage mise à la mer a sombré avec neuf ou dix de ses passagers et qu'elle a sombré parce qu'elle faisait eau, soit qu'elle fût en mauvais état, soit que, par manque de sang-froid, les matelots aient oublié de mettre la cheville de fond avant de lancer l'embarcation à la mer.

On sait aussi qu'en plus de ces neuf ou dix personnes englouties dans les flots de la mer, quatre autres manquent à l'appel après avoir été vues sur le rocher ou île Change, où les naufragés ont cherché refuge.

Le naufrage du "Scotsman" a été accompagné de circonstances d'une gravité telle qu'une enquête sévère est de rigueur.

Nous n'imiterons pas, dans cette occasion, les excès de langage de la presse anglaise gallophobe qui, lorsque le paquebot "La Bourgogne" a été coupé en deux par le "Cromarthyshire," n'avait pas assez de bave ni de venin à jeter à la face des matelots français qui, cependant, ont fait preuve de bravoure et même d'héroïsme dans des circonstances autrement périlleuses que celles rencontrées par les marins du "Scotsman."

Nous nous contenterons de demander que la lumière se fasse sur les événements qui ont précédé, ac-